

# Latin: en finir avec les clichés

Le latin ne se laissera pas enterrer vivant. Tour d'horizon des faux procès qui lui sont intentés, à la veille du 8<sup>e</sup> Festival européen latin et grec <sup>(1)</sup> qui se tient à Lyon du 21 au 24 mars.

Par Clotilde Hamon / Illustrations : Laurence Folie pour FC

«**F**aites du latin ! Engagez-vous dans la légion romaine ! » Pour motiver les troupes avant l'entrée en classe de 5<sup>e</sup>, il n'est pas rare que les profs de latin envoient des petits argumentaires aux allures de réclame. Avant de signer pour trois ans et d'alourdir un peu leur emploi du temps, beaucoup de collégiens hésitent. Cette discipline souffre d'un déficit chronique de notoriété, elle n'a pas encore trouvé son prof de latin médiatique capable de courir les plateaux télé, de publier un livre choc, comme l'avait fait Augustin d'Humières pour le grec (*Homère et Shakespeare en banlieue*, Grasset, 2009).

Pendant ce temps, ses détracteurs continuent leur travail de sape. Parmi eux, on trouve les successeurs idéologiques du sociologue Pierre Bourdieu, critiquant cette langue du vieux monde, du pouvoir et de l'Église, évoquant un « *gaspillage ostentatoire d'apprentissage* ». Inconsciemment, la notion d'investissement trop coûteux a gagné les esprits, jusque dans les milieux cultivés. Pour viatique dans le monde de la compétitivité, on préfère souvent l'étude du chinois et les sections internationales.

Pourtant, 500 000 volontaires continuent à faire du latin. L'intérêt pour l'Antiquité, les contes mythologiques et les histoires de vieux grimoires ne faiblit pas. Allié inattendu, Harry Potter a relancé l'intérêt des jeunes lecteurs soucieux de comprendre les sorts prononcés en latin. Il y a même un Scrabble en latin (*Verbum sapienti*), mis au point par des étudiants de Cambridge. Et si, après tout, le latin revenait à la mode ?

## 1 Le latin, c'est une langue morte

Ce n'est pas parce que plus personne ne les parle – excepté au Vatican pour le latin – que les langues sont mortes et enterrées. Elles continuent leur vie chtonienne (se dit des divinités infernales ou souterraines) dans les profondeurs du vocabulaire. Le français, c'est du latin qui a évolué ; la plupart de nos mots en sont issus. Un processus qui se poursuit aujourd'hui : 80 % du vocabulaire de l'informatique vient du latin (forum, data, clavier, etc.).

Et aussi, un nombre incalculable de noms d'entreprises et de marques. Le latin est partout : quand on croque un Mars (dieu de la guerre chez les Romains) ou un esquimau Magnus (grand) de Miko. Quand on ouvre une boîte de Fido (je fais confiance) pour son chien ou de Felix (heureux) pour son chat ; et même quand on se tartine de crème Nivea (neigeuse).

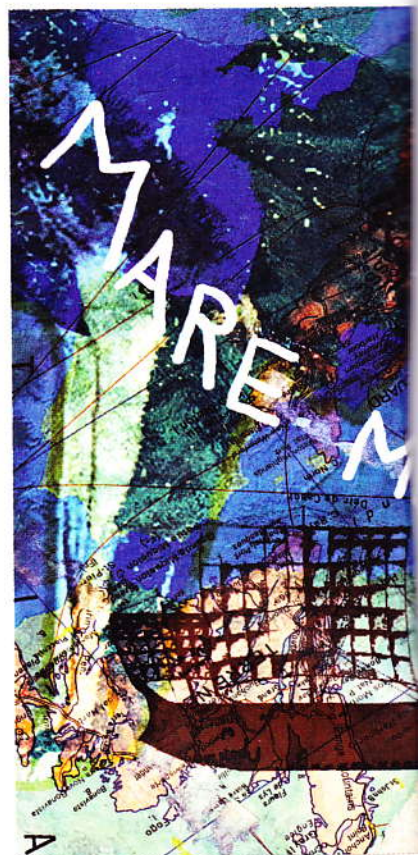
Et rappelons aux futurs juristes, botanistes, bibliistes, liturgistes et autres chimistes que le latin est resté

la langue des classifications scientifiques (animaux, plantes...), du droit, de la médecine et de l'Église.

En toute rigueur de terme, on dira donc que le latin est une langue « ancienne », mais certainement pas « morte ».

### Le chiffre

**8000** exemplaires du *Petit Nicolas* en latin ont été vendus depuis sa publication en novembre 2012.





## 2 Le latin, ça ne sert à rien

Quel est le seul journaliste à ne pas avoir raté le scoop du siècle au Vatican ? Celui qui parlait latin ! C'est ainsi que Giovanna Chirri, la correspondante au Vatican de l'agence de presse italienne Ansa, a été la première journaliste à comprendre que Benoît XVI renonçait à sa charge de souverain pontife alors qu'il s'exprimait en latin le 11 février dernier.

Premier atout : l'orthographe. On ne peut pas s'émouvoir de la difficulté bien connue de l'orthographe du français et se priver de sa principale clé : l'étymologie latine de la plupart de nos mots. Pour ne citer qu'un exemple : l'accent circonflexe, apparaissant dans les mots où un « s » latin a disparu : fenêtre (du latin *fenestra*), hôtel (de *hospitalia*), château (de *castellum*)...

Deuxième atout : le latin s'avère être le plus sûr moyen de rattraper ses lacunes en grammaire, ou simplement d'en acquérir les bases et le vocabulaire. Dans le *no man's land* qu'est devenu l'enseignement grammatical en France, c'est parfois la seule « matière » qui garantit les appellations d'origine contrôlée : accusatif égale complément d'objet, ablatif égale complément circonstanciel... Dans le collège unique où les horaires accordés à l'étude du français n'ont cessé de chuter, c'est autant d'heures de cours reconquises sur le temps de permanence.

Troisième atout : l'apprentissage des langues ●●●

## Aliqui libri <sup>(1)</sup> ...



**Sans le latin...**  
Ouvrage collectif  
sous la direction  
de Cécilia Suzzoni  
et Hubert Aupetit,  
éd. Mille et une nuits,  
422 p., 19 €.

Un titre emprunté à Brassens pour un livre vibrant et érudit, dénonçant la chasse au latin, le renoncement à notre langue mère et à la conscience de l'Europe. Seize contributions d'écrivains, professeurs, poètes attachés à cette langue, dont Rémi Brague, Denis Kambouchner, Yves Bonnefoy...

pour traduire Harry Potter ou Le Petit Nicolas. En voici un florilège hétéroclite en diable.



**Pullus Nicolellus. Latina lingua. Le Petit Nicolas en latin,**  
par Sempé et Goscinny,  
traduit par Marie-France Saignes  
et Élisabeth Antébi,  
IMAV éditions, 104 p.,  
15 €. À partir de 12 ans.

Le livre traduisant les aventures du petit Nicolas dans la langue de Cicéron est devenu la star des cours de latin. Tout l'univers de Sempé, latinisé avec humour.



**Petit Dictionnaire du latin quotidien**  
présenté par  
Élisabeth Antébi,  
éd. Jean-Claude Gawsewitch,  
144 p., 12 €.

Comment dit-on déodorant, adresse mail, mini-jupe ou fast-food en latin ? *Foetoris, inscriptio cursus electronici, tunicula minima, victus acceleratus...* On l'ignore souvent, mais toutes sortes de groupes et d'académies de tous pays travaillent à la traduction des mots nouveaux en latin, ne serait-ce que



**Le Latin du jardinier**  
par Lorraine Harrison,  
Marabout, 224 p., 15,90 €.

Des noms de plantes expliqués et étudiés, avec des planches magnifiques. Une plongée passionnante dans le monde merveilleux de la botanique, habituellement inaccessible aux non-latinistes. Où l'on découvre les informations que le nom latin d'une plante peut révéler : sa forme, sa couleur, son origine et même son odeur.

(1) Quelques livres...



●●● issues du latin, que l'on appelle les langues romanes (espagnol, italien, portugais...), mais aussi des langues à déclinaisons (allemand, russe...).

Enfin, le latin reste une école de la rigueur : la moindre approximation fait s'écrouler l'ensemble de la phrase. On en tirera aussi profit en cours de mathématiques, où la plus petite erreur donne un résultat entièrement faux. Eh oui, les règles de grammaire sont comme les théorèmes !

Pour ce qui est des arguments utilitaires, le latin a longtemps garanti l'obtention d'une meilleure classe. C'est de moins en moins vrai, car devant la chute des vocations, les établissements ont tendance à ratisser les latinistes dans toutes les classes. Ceci dit, les cours y sont plus calmes et propices au travail, les élèves perturbateurs ayant tendance à délaisser le latin.

### 3 Le grec, c'est plus important

C'est un fait : la mythologie grecque précède la mythologie romaine. Certains ont cru bon d'opposer la richesse de la première à la pauvreté de la seconde, qui n'en serait qu'un pâle reflet. Il existe pourtant un fonds mythique purement romain : sa dimension politique. La Grèce a imaginé la genèse fantasmagorique du monde, elle est tournée vers le cosmique. Rome a plutôt cherché à inscrire les mythes dans son récit national et historique, en promouvant les contes et légendes sur les origines de la cité.

Le grec est surtout plus facile à défendre que le latin, lié à l'Église et à l'identité française... Donc, potentiellement sulfureux et réactionnaire aux yeux des « néo-bourdieusiens » cités plus haut. Les amoureux du latin ne cessent plus de jouer les Cassandre en dénonçant la mort programmée

de la langue de Tacite, maltraitée par l'Éducation nationale. On peut désormais obtenir son Capes de lettres classiques sans passer par la case « latin », si on fait du grec. Une façon de rendre toute la culture classique unijambiste.

### 4 Le latin, c'est trop difficile

En latin, on étudie le mécanisme de la langue, mais aussi l'histoire de la civilisation romaine, qui concerne tout le bassin méditerranéen. On ne passe plus ses heures à faire du thème et de la version. Et l'essentiel du travail est fait en classe. Bien sûr, tout dépend du professeur, mais dans l'ensemble, l'enseignement du latin s'est beaucoup démocratisé. Fini le temps où guerres puniques rimaient avec punitif ! Où l'on décortiquait à la pince cette guerre de cent ans qui opposa Rome à Carthage pour le contrôle de la Méditerranée occidentale. *Carthago delenda est!* Il fallait détruire Carthage, tous les élèves en étaient rapidement convaincus, aussi sûrement qu'un général d'armée romaine...

Aujourd'hui, on met l'accent sur la mythologie, la saga des empereurs, les récits les plus marquants de l'histoire romaine, où toute ressemblance avec des personnes ou des faits existants aujourd'hui sont rarement des coïncidences fortuites.

### 5 Le latin, on n'en a plus besoin dans l'Église

Pour l'Église, le latin est la langue de l'unité, un signe d'universalité. Pouvoir chanter le *Pater noster* aux JMJ, c'est quand même autre chose que la cacophonie des *Notre Père* chantés chacun dans sa langue ! Le pape émérite Benoît XVI a souvent souligné l'importance du latin comme seule langue universelle de référence pour les textes liturgiques fondateurs du christianisme.

Estimant que la connaissance du latin se perd, y compris parmi les clercs, et que cela constitue un appauvrissement général pour l'Église, Benoît XVI a institué une Académie pontificale de la latinité en novembre 2012 : « *La connaissance de la langue et de la culture latines, a-t-il expliqué, se révèle nécessaire pour étudier les sources de nombreuses disciplines ecclésiastiques, comme par exemple la théologie, la liturgie, la patristique et le droit canon* ».

Difficile d'imaginer que le peuple des cathédrales ne sache même plus décrypter les inscriptions à ses propres frontons ! Beaucoup dénoncent aujourd'hui l'analphabétisme religieux : rappellent qu'il commence par la langue de l'Église. ●

(1) [www.festival-latin-grec.eu](http://www.festival-latin-grec.eu)